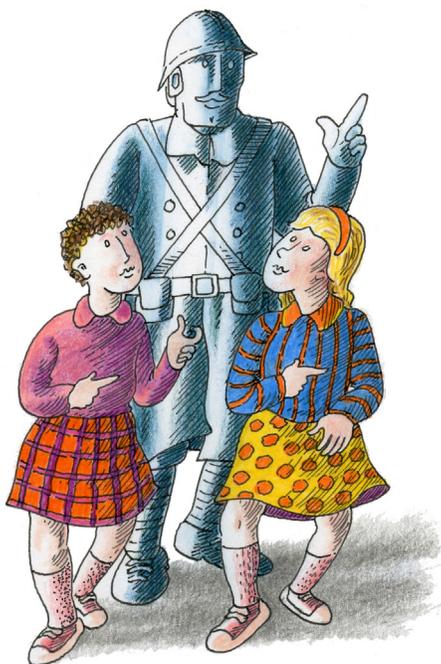


Yak Rivais

# Boum-Boum !

Les filles qui promenaient  
les statues

*Une histoire des Enfantastiques*



Le Polygraphe

*Jeunesse*



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public: 9-11 ans.

ISBN: 978-2-909051-55-0

ISSN: 2114-4044

C'ÉTAIT par un beau soir de juin. Emmanuelle et Marie-Anne se racontaient des histoires au pied d'une statue sur son socle. La statue fit entendre un gros soupir :

– Ce que je suis fatiguée!

Les fillettes levèrent la tête. Elles étaient surprises.

– Et alors? leur dit la statue. Ça vous étonne? Depuis le temps que je suis ici!

– Ça nous étonne de vous entendre parler, dit Emmanuelle.

– D'habitude, on n'entend pas les statues, confirma Marie-Anne.

– Je ne savais pas, avoua la statue.

C'était un grand soldat de bronze de la guerre 14-18, avec un long fusil à baïonnette dans la main droite. Son bras gauche était tendu obliquement en avant pour indiquer la direction de l'attaque.

– C'est surtout le bras gauche qui se fatigue, expliqua le soldat. À force d'être tendu. Mais le droit se fatigue aussi parce que le fusil pèse autant qu'un dictionnaire.

– Abaissez le bras gauche, suggéra Emmanuelle.

- Et déposez votre fusil, compléta Marie-Anne.
- Bonne idée! approuva le soldat. Je n’y aurais pas pensé. Vous êtes très intelligentes!

Les filles étaient flattées. La statue posa son fusil à ses pieds et abaissa le bras gauche.

– Ça va mieux! dit-elle. Mais ce qui me plairait, ce serait de faire une promenade. Hélas! depuis le temps que je suis planté ici, le quartier a tellement changé que je m’y perdrais!

– Vous voulez qu’on vous accompagne? proposèrent les filles.

La statue était folle de joie. Elle sauta de son piédestal à terre si pesamment que ses pieds firent deux trous dans la pelouse. Elle s’en extirpa en riant:

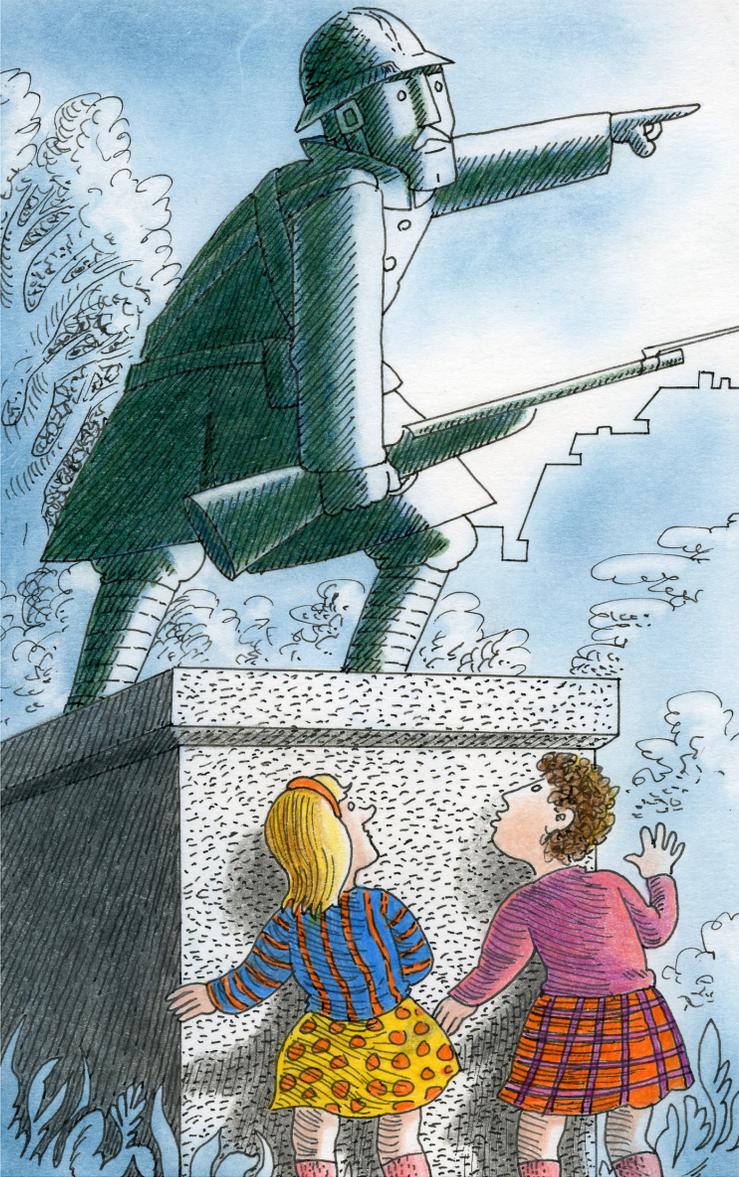
– Vous êtes des filles vraiment intelligentes! De mon temps, les filles n’étaient pas aussi délurées.

– C’est parce que le monde a changé, dit Marie-Anne.

Les fillettes offrirent leurs mains au soldat de bronze, qui refusa de les prendre:

- Oh non! Je suis trop fort, dit-il. Je vous ferais mal.
- Où souhaitez-vous aller? demandèrent les enfants.
- Au Jardin des Plantes ou au bord de la Seine. Le bord de la Seine doit être magnifique en cette belle saison!

Les fillettes emmenèrent le soldat vers le fleuve. La statue marchait raidement. Quand ses pieds se posaient sur le trottoir, on entendait Boum-Boum-Boum-Boum!



Ils arrivèrent au bord de l'eau. Le soldat prit une profonde inspiration.

– C'est beau! s'extasiait-il. Mais comme tout a changé!

Il regardait les routes modernes, les grues qui déchargeaient des péniches, les silos à sable et à gravier pour les centrales à béton, les énormes citernes à mazout sur les quais.

– Ah! je reconnais la cathédrale Notre-Dame, là-bas! Elle est bien élégante! Et je vois la tour Eiffel plus loin! Comme je suis heureux d'être venu! – Et si on se baignait?

Les filles le retinrent :

– Non! Non! Vous allez couler! Vous allez rouiller!

– C'est vrai, murmura la statue. Vous êtes des filles intelligentes!

Ils rentrèrent. La température était agréable. La statue remonta sur son piédestal, les filles lui rendirent son fusil. Le soldat reprit la pose.

– Vous reviendrez me voir? demanda-t-il.

– Oui.

– Oui.

Les filles revinrent très souvent. Elles emmenaient le soldat où il désirait, sauf dans les bistrotts: sur ce point, elles furent intraitables, et il n'osa pas insister.

Un soir, il déclara :

– Les filles, j'ai envie de faire le tour du monde. Qu'est-ce que vous en pensez?

– C’est loin, objecta Emmanuelle.  
– C’est dangereux, ajouta Marie-Anne.  
– Comment franchirez-vous les mers et les océans?  
remontra Emmanuelle.

– Je prendrai le bateau, je me cacherai avec les bagages dans la cale, répondit le soldat.

Impossible de le raisonner. Il partit.

– Je vous laisse mon fusil. Je n’en aurai plus besoin.

Il s’éloigna lourdement. Boum-Boum-Boum-Boum!  
Les fillettes étaient un peu tristes.

– Si ça se trouve, réfléchit Marie-Anne, toutes les statues s’ennuient.

– On devrait leur demander, suggéra Emmanuelle.

Elles se postèrent face à la statue de pierre d’une belle jeune nymphe à moitié dénudée qui portait une lourde cruche sur l’épaule. Elles la dévisagèrent.

– Et alors? protesta la statue gênée. Qu’est-ce que vous avez à me regarder comme ça. Je ne suis pas une bête de cirque.

– On se demandait si vous n’étiez pas fatiguée, Madame, expliqua poliment Emmanuelle.

– Et si vous n’aimeriez pas aller en promenade, compléta Marie-Anne.

Alors la statue changea de ton. Elle fit un grand sourire de pierre.

– J’aimerais bien. Mais je me perdrais!

– Nous vous guiderons.

– Vous feriez cela?

– Oui.

Et c'est ainsi que la belle dame à moitié nue se promena rue Mouffetard, place de la Contrescarpe et rue Marcel-Aymé un de ces soirs. Elle était heureuse. Elle voulait visiter les jardins de la capitale. Et les filles la promenaient partout. Elles s'arrêtaient aux pieds des statues qu'elles rencontraient et elles bavardaient. Et toutes les statues voulaient être promenées comme la nymphe.

Les fillettes les promenèrent aussi.

Un soir, il plut à verse. Les fillettes, le nez collé à la fenêtre, ne pouvaient pas sortir. Dehors, les statues attendaient, car la pluie n'a jamais empêché les statues de prendre l'air. Elles s'impatientsaient. Mais elles attendaient sagement.

Le lendemain, hélas! la pluie redoubla. Les statues n'attendirent plus. Elles partirent en promenade sans guides. Et ce fut un beau désordre. Les statues se perdaient, ne rencontraient personne pour les renseigner par ce mauvais temps. Elles ne trouvaient plus leurs socles et elles remontaient au petit bonheur sur ceux qu'elles dénichaient. Jeanne d'Arc se retrouva sur celui de Danton, et Victor Hugo sur celui de sainte Geneviève. Quand le soleil revint, les touristes ne savaient même plus ce qu'ils photographiaient.

– C'est un scandale! disaient-ils dans toutes les langues de la Terre.

Les pigeons eux-mêmes ne savaient où se poser.

Ils volaient en rond autour des statues comme des papillons autour d'une lanterne. Ils s'interrogeaient en roucoulant :

- Rrou ! Celui-là ? C'est Pasteur ou c'est Henri IV ?
- Non, c'est La Fontaine !

Un jour, on frappa très fort au portail de fer de l'école. Bang ! Bang ! C'était le soldat de bronze qui rentrait de voyage. Il était bronzé – c'est la moindre des choses pour un soldat de bronze. Il frappait du poing au portail. Bang ! Bang ! Il frappait si fort qu'il le fit sauter hors de ses gonds.

La gardienne accourut.

- Je viens voir mes amies si intelligentes ! lui annonça le soldat de bronze. J'ai des tas d'aventures à leur raconter !

La gardienne n'osa pas lui barrer le passage. Le soldat se mit en marche à travers la cour de récréation déserte. Il monta les escaliers de pierre vers l'étage. On entendait ses pas résonner dans toute l'école : Boum-Boum-Boum-Boum ! Il entra dans la classe. Les fillettes le reconnurent tout de suite :

- C'est notre ami ! dirent-elles au maître et aux camarades. Il a fait le tour du monde !

- Ah, très bien, dit le maître. Bonjour Monsieur...

Il tendit la main.

- Non ! s'écria Marie-Anne.

- Non ! s'écria Emmanuelle.

Trop tard. Sans y penser, par pure politesse, la statue venait de prendre la main du maître.

– Aïe! cria le maître. Aïe! Aïe! Aïe!

La statue lui lâcha la main et se confondit en excuses :

– Pardonnez-moi! Je n’y pensais pas! Est-ce que je vous ai fait mal?

Tu parles! Le maître avait si mal qu’il dansait le rock and roll d’Auvergne, qui consiste à lever les jambes en agitant les bras en l’air, la bouche grande ouverte.

Le soldat s’excusait encore :

– Je n’y pensais pas. Pardonnez-moi...

Il refusa la chaise que des enfants avançaient pour lui, parce qu’il craignait de la défoncer. Il resta debout.

– J’ai fait le tour du monde! disait-il avec enthousiasme. J’ai vu des statues de soldats à ma ressemblance dans tous les pays! Quand je ne savais pas où aller, je dormais avec eux sur leurs piédestaux!

– Justement, heu... murmura Emmanuelle avec embarras. Votre socle. Heu. Eh bien... Pendant votre absence, les statues de Paris ont joué aux quatre coins. Heu. Elles se sont déplacées partout, et, heu... Votre piédestal est maintenant occupé.

– Ah! grogna le soldat d’un air contrarié.

Puis il fit le geste de chasser les mouches, à la guerre comme à la guerre.

– On s’arrangera! décida-t-il.

Et voilà pourquoi l’on peut admirer le soldat assis

désormais sur les épaules d'Hercule, qui s'était juché sur son piédestal. Il n'a pas retrouvé son fusil, emporté paraît-il par Napoléon, et il croise les bras pour ne plus se fatiguer.

Hercule, lui, ne se plaint pas. C'était l'homme le plus fort du monde.

– Un fantassin, dit-il en riant, ça pèse moins lourd qu'un cavalier!

Surtout sans le cheval.

***Découvrez les autres livres pour la jeunesse  
sur le site Internet de Deleatur :***

***www.deleatur.fr***

*Si vous avez aimé ce livre, nous vous conseillons :*

YAK RIVAIS

***L'enfant qui dévorait les livres***

Fabrice n'a plus faim. Mais un jour, en classe, il dévore un livre. Étonnant! Et si, par hasard, il savait tout ce que le livre contient? 16 pages, dessins couleurs de Yak Rivais.

Public: 10-11 ans.

YAK RIVAIS

***Clic-Clac! La fille qui ouvrait toutes les portes***

Pourquoi ne donne-t-on pas l'argent des banques aux pauvres? demande Aurélie un soir. Sa proposition jette un froid, car son papa est banquier, et les invités aussi. Mais la petite fille a un grand pouvoir: se servir de ses doigts comme de clés pour ouvrir les portes...

16 pages, dessins couleurs de Yak Rivais.

Public: 10-11 ans.

*Mise en ligne en juillet 2011.*

CONTACT

edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire, d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs. Cette autorisation de reproduction est accordée pour une séance et un groupe.